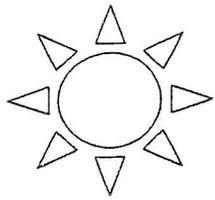


Vacances éternelles !



C'est vrai :
le septième jour, Dieu se reposa ».
On peut même dire que le repos
couronne toute la création de Dieu ;
de ce repos de Dieu,
nos propres repos,
nos sommeils, nos vacances, nos retraites,
sont les signes.
Comme tous les signes,
ils peuvent passer inaperçus
tant nos vies nous paraissent
de véritables chantiers
et, pour beaucoup, de vrais bagnes.
Il nous faut croire aux signes
au point de penser
que ce sont eux qui nous disent
la vérité définitive de nos existences.
Nos vies aussi
seront couronnées de repos.
Nos chantiers et nos calvaires passeront.
Notre repos en Dieu
ne passera jamais.



Louis Sintas

La Famille



Camillienne



n°67

Juin 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : *La Fête du Corps et du Sang du Christ* » Père Wrona Slawomir p 2
- Témoignage : « *Ecoute et relation d'aide* » p 5
- Réflexions : « *Donner le bonheur d'être écouté* » p 8
« *Que vois-tu, toi qui me soignes ?* » p 9
L'icône de sainte Marie-Madeleine p 11

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

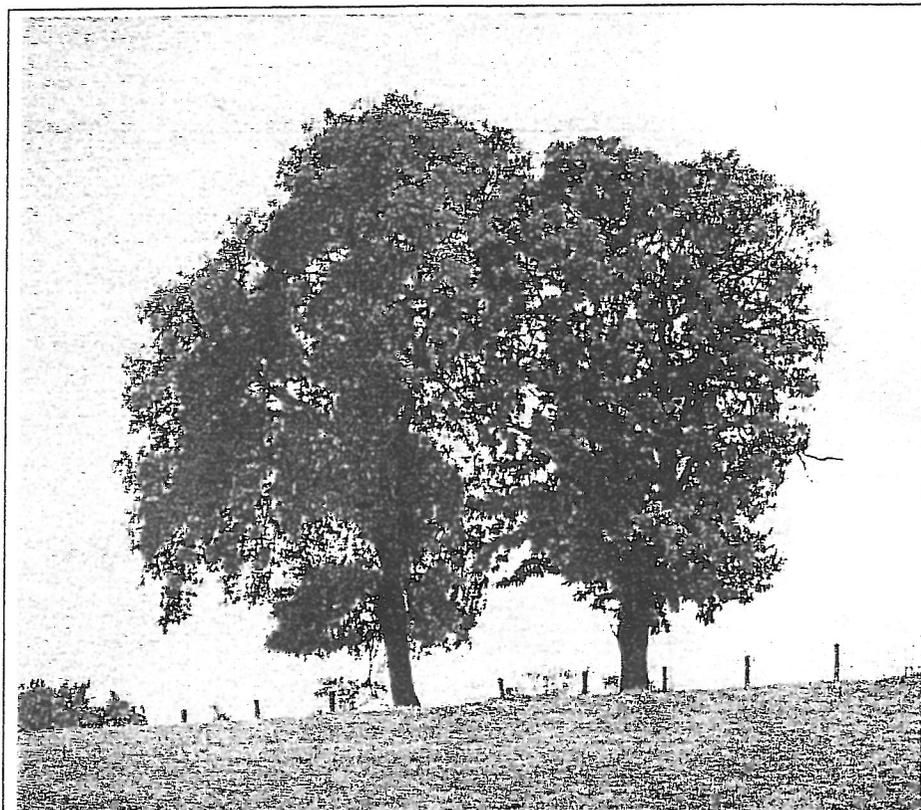
Nouveaux tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : septembre 2005

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



*L'équipe du bulletin
souhaite à ses lecteurs,
pendant ces mois d'été,
un bon temps de repos
dans le Seigneur
et les garde présent
dans la prière.*

Madeleine et, dans l'autre main, il tient la liste des morts sauvés des enfers.

Pour la réaliser, cette icône m'a accompagnée pendant deux mois. Au-delà de la copie la plus fidèle possible, je pense qu'il y a aussi quelque chose de moi dans cette transcription.

C'est ainsi que j'ai souhaité cette année manifester ma reconnaissance aux religieux Camilliens, et au Père Général en particulier, pour les nombreuses fois où j'ai toujours été si bien accueillie dans cette maison.

Marie-Christine Brocherieux, FC



EDITORIAL

Bien chers lecteurs,

L'été n'a pas la même signification pour tous. Pour les uns l'été est synonyme de vacances, de voyages, ... Mais pour d'autres personnes malades, handicapées, âgées, ou en difficultés, ce temps de repos peut plutôt réveiller la crainte de la solitude ou de l'abandon.

Le repos est une bonne chose pour l'homme et nous devons l'accueillir comme un temps de grâce de la part de Dieu, puisque Lui-même nous en a donné l'exemple, au septième jour de sa Création.

Sachons donc profiter de nos vacances, pour « réveiller » nos yeux et « reposer » notre cœur pour qu'ils découvrent d'autres réalités que celles de tous les jours : l'émerveillement devant la beauté de la Création, l'accueil plus généreux de celui qui frappe à notre porte, une charité plus inventive vis-à-vis de nos frères isolés ou malades.

Et puisque les vacances doivent nous permettre – théoriquement - de tout faire avec plus de calme et de profondeur, prenons le temps aussi d'être plus attentif à ce Dieu qui frappe à notre porte et qui veut demeurer en nous, en se donnant à travers l'Eucharistie afin que nous puissions perpétuer son Amour partout où nous serons.

Le Comité de rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

La fête du Corps et du Sang du Christ

Père Wrona Slawomir, Religieux Camillien

Homélie prononcée à lors de la messe à l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne.

Chers Frères et Sœurs,

Aujourd'hui notre regard se dirige vers un peu de pain, nous pouvons le dire : rien de plus simple que cela. Pourtant ce morceau de pain que le prêtre met au creux de notre main pendant la messe doit susciter un comportement, une attitude d'émerveillement et, comme les Juifs dans le désert face à un tel signe, nous devons nous poser une question très simple mais à la fois très importante, je dirais vitale.

La Bible raconte que le peuple hébreu en marchant de l'Égypte à travers le désert vers la Terre promise s'est trouvé affamé, épuisé. Sa vie était donc en danger. Et ce peuple traversant le désert a reçu, a vu un signe qui se répétait presque chaque jour – une sorte de substance semblable à de la farine, comme la neige qui tombe du ciel. Alors le peuple s'est posé cette question en hébreu : « *man hus ?* » C'est à dire « *qu'est-ce que c'est ?* »... Cette substance qui descend du ciel, que signifie tout cela ? La réponse de Moïse est simple : c'est un pain venant du ciel que Dieu vous a donné pour vous sauver de la faim, de la mort imminente, c'est un signe de l'amour de Dieu et de sa protection.

Et avec la même demande que le peuple hébreu s'est adressé à Moïse, avec la même stupéfaction, nous nous approchons de Jésus qui dans l'Évangile nous aide à approfondir, nous explique ce qu'est ce pain qui est déposé dans notre main. **C'est le vrai pain du ciel.** La manne que les Juifs ont vu descendre du ciel, c'était une manière de préparer le peuple à l'accueil du vrai pain du ciel. La manne dans le

L'icône de sainte Marie-Madeleine

Cela fait dix ans cette année que je me suis rendue pour la première fois à la maison de La Maddalena, la maison générale des religieux Camilliens, à Rome, Je me souviens de l'émotion que j'ai ressentie cette première fois, en me trouvant sur les lieux mêmes où a vécu et où est mort saint Camille, le 14 juillet 1614. J'ai repensé aussi à la première communauté qui est venue s'installer là avec lui et aux premiers laïcs agrégés à l'Ordre (1594) et qui eurent une place auprès d'eux, en ce lieu. Saint Camille avait la charge de l'église, dédiée à sainte Marie-Madeleine, contiguë à la maison, *Piazza della Maddalena*, près du Panthéon, en plein centre de Rome. Dans le chœur de cette église, on peut voir un bas-relief en marbre représentant Jésus apparaissant à Marie-Madeleine au matin de Pâques.

Depuis longtemps, je m'intéresse aux icônes et j'ai pu trouver cette même scène figurant dans des livres sur les icônes. Ayant appris à peindre les icônes suivant la tradition byzantine, j'ai voulu marquer mon lien spirituel et affectif avec ce lieu et avec cette scène, en offrant au Père Général, Frank Monks, la représentation de l'icône intitulée *Noli me tangere* (« *Ne me retiens pas car je ne suis pas encore monté vers mon Père* » Jn 20,17). Cette scène vient d'un modèle crétois du 16^{ème} siècle. Elle porte en elle-même un message qui invite à la méditation et à la prière : la montagne est le lieu de la rencontre avec Dieu et de sa révélation. L'olivier qui pousse ici sur la tombe vide indique la victoire de la vie sur la mort et la prairie fleurie sur laquelle Marie-Madeleine, à genoux, rencontre le Christ, représente le jardin du Paradis. Le Christ, transfiguré par la Lumière de la Résurrection, porte les signes de sa Passion : la plaie au côté droit, les traces des clous sur ses mains et sur ses pieds. Il montre sa main gauche à Marie-

Mariée déjà à 20 ans. Mon cœur bondit de joie
 Au souvenir des vœux que j'ai fait ce jour-là.
 J'ai 25 ans maintenant et un enfant à moi
 Qui a besoin de moi pour lui construire une maison.
 Une femme de trente ans, mon enfant grandit vite,
 Nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront
 Mais mon homme est à mes côtés qui veille sur moi.
 Cinquante ans, à nouveau jouent autour de moi des bébés :
 Me revoilà avec des enfants, moi et mon bien-aimé.
 Voici les jours noirs, mon mari meurt.
 Je regarde vers le futur en frémissant de peur ;
 Car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs.
 Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connus.
 Je suis vieille maintenant, et la nature est cruelle
 Qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle.
 Mon corps s'en va, la grâce et la force m'abandonnent.
 Et il y a maintenant une pierre là où jadis j'eus un cœur.
 Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure
 Dont le vieux cœur se gonfle sans relâche.
 Je me souviens des joies, je me souviens des peines,
 Et à nouveau je sens ma vie et j'aime.
 Je repense aux années trop courtes et trop vite passées.
 Et accepte cette réalité implacable que rien ne peut durer.
 Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes et regarde
 Non la vieille femme grincheuse. Regarde mieux, tu me verras !

désert, c'était un événement prophétique de l'Eucharistie, c'est-à-dire que l'image de la manne descendant du ciel, c'est la façon de nous faire comprendre la réalité qui se réalise dans l'Eucharistie et son origine. En effet, l'origine de ce pain, c'est une origine céleste. C'est le don de Dieu, c'est le plus précieux don qui sauve la vie.

Nous voulons regarder l'Eucharistie avec reconnaissance. Aujourd'hui nous sommes invités par Jésus à découvrir la valeur immense de ce pain et à l'exprimer à travers notre comportement. Notre participation à la messe, à la communion, est un signe concret de la valeur de l'Eucharistie. A travers notre présence active pendant la célébration, nous disons à Dieu que la messe pour nous est vraiment importante.

Comme Jésus l'a dit à ses auditeurs, avec la même force aujourd'hui, il nous répète que ce morceau de pain que le prêtre nous présente pendant la messe, c'est le pain du ciel, mais aussi le pain de la vie. Que signifie que l'Eucharistie est le pain de la vie ? Cela veut dire que l'Eucharistie peut donner la vie, elle peut transformer notre vie, elle peut redonner un sens plus profond, plus plein à notre vie.

La vie n'est pas seulement le maintien du processus biologique de la personne mais surtout la capacité de savoir vivre.

Mère Teresa – je crois que tout le monde la connaît – a dit ces belles paroles sur la vie. « *La vie est un don pour accueillir, c'est un devoir à accomplir, c'est une souffrance à adoucir, c'est une larme à assécher, c'est un sourire à donner...* » et nous pouvons continuer cette pensée à l'infini, la vie c'est un pain à partager, c'est une faute à pardonner, c'est une caresse à donner, c'est un temps à partager... et tout cela c'est la vie. La vie a donc des dimensions différentes, la parole de vie est très riche. Jésus a dit que l'Eucharistie, c'est le pain de la vie parce qu'il nous enseigne à vivre, il nous donne la force pour vivre pleinement, il nous sauve de la mort spirituelle.

Chers Frères et Sœurs, l'Eucharistie, c'est le pain qui tombe du ciel et donne la vie mais cela ne se fait pas automatiquement : il faut s'engager. Le champ où le peuple israélien s'est arrêté était couvert de la manne qui descendait du ciel, la manne était partout, en chaque endroit du champ, aussi dans notre vie l'Eucharistie doit être au centre de notre vie et alors Jésus peut demeurer en nous et nous en Lui.

Dans mon pays – la Pologne – vivait un homme qui s'appelait Albert Chmielowski. Il avait plusieurs talents. Mais, je voudrais souligner seulement un fait qui a profondément marqué sa vie. Comme le peintre, pendant douze ans, il a peint une toile. Il allait presque chaque jour à son atelier, il préparait les couleurs, le pinceau, il priait et il peignait. Il a voulu exprimer le visage de Jésus souffrant. Parfois, il a uniquement prié devant le tableau ; d'autres fois, il a effectué un petit changement, quelquefois une grande modification mais constamment, il trouvait le temps pour méditer sur le visage du Christ. Progressivement, le Christ apparaissait sur la toile. Je crois que dans ce temps de méditation et de travail de l'artiste, Jésus aussi était en travail et il imprimait son visage dans l'âme de l'artiste. Et au fur et à mesure que sur la toile apparaissait le visage du Christ, dans l'âme d'Albert le visage de Jésus devenait plus clair. Quand Albert a fini le tableau il a fondé un ordre religieux et il s'est consacré complètement aux pauvres. Pourquoi vous ai-je raconté cela ? Parce que je crois que dans l'Eucharistie - à travers sa Parole - , nous pouvons retrouver, méditer et adorer le vrai et réel visage du Christ dans sa plénitude. Et en même temps, Jésus peut imprimer son visage dans nos âmes et demeurer en nous.

Chers Frères et Sœurs, ce morceau de pain que dans un moment le prêtre mettra au creux de notre main, c'est le pain du ciel, c'est le pain de la vie. Que ce pain nous permette de demeurer en Dieu ! Prions Dieu afin que nous puissions cueillir tous les fruits de l'Eucharistie et prolonger dans le monde l'œuvre d'amour de Jésus-Christ. Amen.

Que vois-tu, toi qui me soignes ?

Ce poème a été trouvé dans les affaires d'une vieille dame irlandaise, après sa mort. Son entourage la croyait depuis des années sénile...

Que vois-tu, toi qui me soignes ?
Que vois-tu quand tu me regardes ?
Que penses-tu ?

Une vieille femme grincheuse, un peu folle
Le regard perdu, qui n'y est plus tout à fait,
Qui bave quand elle mange et ne répond jamais.
Qui, quand tu dis d'une voix forte « essayez »
Semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais
Et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas,
Qui docile ou non, te laisse faire à ta guise,
Le bain et les repas pour occuper la longue journée grise.
C'est ça que tu penses, c'est ça que tu vois ?
Alors ouvre les yeux, ce n'est pas moi ;
Je vais te dire qui je suis, assise là si tranquille
Me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux :
Je suis la dernière de dix ; avec un père et une mère
Des frères et des sœurs qui s'aiment entre eux,
Une jeune fille de 18 ans, des ailes aux pieds,
Rêvant que bientôt, elle rencontrera un fiancé.

REFLEXIONS

Donner le bonheur d'être écouté

Hier, j'ai eu un très bon entretien avec Patrice. En le quittant, je lui ai dit : « Tu ne m'avais jamais parlé de cette façon ». Il m'a répondu : « Tu ne m'avais jamais écouté de cette façon ».

Je rumine cette remarque : « Tu ne m'avais jamais écouté de cette façon ». Je la rumine pour moi et pour beaucoup d'autres, je vois autour de moi que nous donnons rarement le bonheur d'être vraiment écouté.

Ça veut dire d'abord tout bêtement qu'il faut donner du temps. Si notre interlocuteur perçoit en nous la hâte, nous resterons au bord des cœurs, le sien et le nôtre. Seul le temps permet les plongées. Une certaine lenteur donne à l'autre la joie d'inventer lui-même son chemin de paroles. Un chemin plus ou moins difficile mais en tout cas unique.

C'est quelque chose l'ouverture d'une vie ! Quand je coupe trop vite l'autre, nous repartons dans des banalités qui nous ramènent à l'échange superficiel. Adieu, pour mon interlocuteur, la joie de livrer un peu sa vie, et pour moi la joie de découvrir un cœur.

André Sève

365 matins – 3 minutes d'éveil

Ed. Centurion

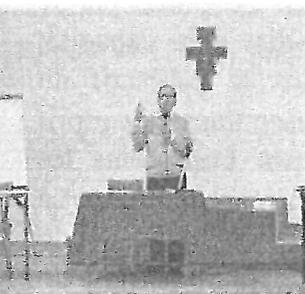
TEMOIGNAGES

Ecoute et relation d'aide

Ce sont deux journées particulièrement denses que nous avons vécues les 22 et 23 avril derniers à la Clarté Dieu.

Le Père Angelo Brusco qui les a animées, a réussi le tour de force de captiver nos esprits à un point tel, qu'aucun autre sujet de conversation ne venait distraire les pensées des uns et des autres.

C'est que le Père Brusco est venu traiter d'un sujet cher aux cœurs de tous : quelle doit être la relation d'aide dans l'accompagnement des malades ?



L'attention envers les malades n'est pas une option ou un choix : c'est le devoir de tout chrétien, qu'il soit membre d'une aumônerie ou tout simplement confronté, un jour ou l'autre, à la maladie ou à l'hospitalisation d'un être cher ou d'un ami.

Bien des certitudes ont été battues en brèche par ce que nous avons entendu. Mais le Père Angelo possède un grand talent de persuasion : sa pensée est claire, ses idées incontestables. Il convainc son auditoire par la douceur et sans s'imposer. Le cheminement avec le malade se fait sous le regard de Dieu.

Notre sensibilité est mise à dure épreuve par la souffrance, l'angoisse, le découragement des malades que nous visitons. C'est qu'en réalité ils nous renvoient l'image de ce que nous serons sans doute un jour.

Tout un travail d'acceptation, de pauvreté s'impose alors à nous : accepter de devoir souffrir un jour, nous aussi, accepter la dégradation future de nos traits, de notre physique. Il nous faut revêtir le manteau de pauvreté du malade qui est en face de nous, oublier notre « je », notre « ego » de bien portant. Il n'y a plus le chanceux bien portant et la malade souffrant : il y a deux être identiques, appelés aux mêmes souffrances, celles que le Christ a lui-même endurées pour nous. Ainsi, les malades que nous visitons, nous enrichissent-ils dans leur épreuve en rendant la vue aux aveugles que nous sommes.

Cette situation d'écoute, telle qu'elle nous est proposée par le Père Angelo nous ouvre à « l'empathie », c'est-à-dire à la capacité, pour le visiteur que nous sommes, d'entrer dans le subjectif du malade, de comprendre et de ressentir ce qui se passe dans son esprit et dans son cœur. Il importe toutefois de ne « pas faire siens les sentiments du malade » et de « savoir mettre entre parenthèses sa propre perception de la situation, pour se concentrer sur celle du patient ». N'oublions pas que le malade doit être considéré comme un être à part entière, qu'il a droit à la considération et à la vérité sur son état. Chaque personne, chaque malade est unique. Son caractère, son vécu, son âge, pèsent sur son comportement. Je pense qu'une petite prière à l'Esprit Saint est une aide bien utile pour le visiteur qui passe la porte d'une chambre d'hôpital.

Mais notre rencontre était aussi celle de l'amitié, la joie des retrouvailles pour les uns, celles des échanges et celle des nouvelles connaissances. Enfin et surtout, la prière commune, l'Eucharistie dans la belle chapelle, ces instants de grâce où nous nous tournons vers le Seigneur pour lui confier notre pauvreté, notre désir de sentir sa présence à nos côtés auprès des malades, pour lui demander son aide et Lui rendre grâce d'avoir appris aux hommes à s'aimer entre eux, et à se soutenir dans l'épreuve de la maladie.

Qui est le gagnant dans ces rencontres malade/visiteur ?

La réponse n'est peut-être pas du côté de celui auquel on pense en premier. Quelle merveille de découvrir que, jusqu'au dernier instant de sa vie, le malade peut encore enrichir celui qui vient lui offrir de l'aide pour mourir !

Je ne suis pas membre d'une aumônerie d'hôpital – je suis membre de l'équipe d'accompagnement des familles en deuil – invitée à cette rencontre par une consœur, membre de la Famille Camillienne : je puis dire que mes yeux se sont ouverts sur cette belle façon d'aimer...

Qui sait peut-être qu'un jour...

Françoise Rérat, vierge consacrée

